

### Avant-propos

« Chômeurs profiteurs » : voilà l'exemple-type d'un slogan simpliste, populiste malheureusement à la mode depuis plusieurs années. Récemment, les mesures prévues par l'accord de gouvernement quant à l'instauration d'un service à la collectivité pour les chômeurs n'ont pas manqué de nourrir l'imaginaire d'allocataires sociaux paresseux et profitant indûment de la sécurité sociale. En partant de ce type de discours qui stigmatisent les chômeurs, Bénédicte Quinet (formatrice permanente au Cefoc) démontre en quoi la méthodologie de « l'entraînement mental », qui complexifie la pensée, constitue un outil intéressant pour résister aux simplismes en tous genres.

**Mots-clés :** Complexité – Démocratie – Émancipation – Entraînement mental – Populisme

« Il n'y a pas lieu de craindre ou d'espérer mais de chercher de nouvelles armes. »  
Gilles Deleuze

### Introduction

On assiste, dans de nombreux pays d'Europe, au retour de partis d'un autre temps. Les élections du 25 mai ont confirmé le regain de ces partis qualifiés de populistes. Populiste : voilà bien un mot qui a été abondamment utilisé dans les médias ces derniers temps. Il a été mis à toutes les sauces, particulièrement en période électorale. Il a été facilement utilisé pour disqualifier des adversaires politiques, ou encore pour jeter le soupçon sur des aspirations populaires.

Au sens des discours politiques, le populisme peut être compris comme une rhétorique qui simplifie la réalité à outrance, dans le but d'obtenir du pouvoir (notamment par le vote). Les leaders de partis populistes disent parler au nom du « peuple » (comme s'il était homogène), un peuple qui détiendrait la vérité absolue et serait fondamentalement bon, contrairement aux « élites » en place (le gouvernement, les syndicats, etc) qui elles seraient d'office corrompues<sup>1</sup>.

Une telle vision simplifiée du monde n'amène qu'à des solutions à l'emporte-pièce et constitue un réel danger pour le vivre-ensemble, en jouant sur les émotions et les peurs des gens, en désignant des boucs-émissaires qui seraient responsables de tous les maux de la société : les élus, les immigrés, les chômeurs...

Pour lutter contre ces idées prêt-à-porter, les Équipes populaires lançaient d'ailleurs en mai dernier une campagne de sensibilisation : « *Étrangers : tous dehors !? Chômeurs : Tous profiteurs !? CPAS : Tous fraudeurs !?* »<sup>2</sup>. Car le danger est réel, particulièrement en période d'austérité, de stigmatiser des populations déjà fragilisées, victimes et non responsables du système en place.

Les chômeurs constituent une catégorie de la population particulièrement visée aujourd'hui par les discours populistes. Qui n'a pas déjà entendu : « *Ils travaillent tous au noir et ne payent pas d'impôts* », « *C'est à cause des chômeurs si le pays est en crise : qu'ils travaillent, plutôt* »

<sup>1</sup> Voir notamment H. DELEERSNIJDER, *Populisme : vieilles pratiques, nouveaux visages*, Paris, Broché, 2006.

<sup>2</sup> « *Le jeu de massacre, ça fait mal* » et « *Tous des glandeurs* » : campagnes de sensibilisation menée en Wallonie par les Équipes populaires, en septembre 2013, contre les discours de stigmatisation notamment des chômeurs (en partenariat avec PAC). Dans certaines régions, les syndicats se sont ralliés aux actions de sensibilisation. Pour plus d'information : [www.tousdesglandeurs.be](http://www.tousdesglandeurs.be).

que de profiter de l'argent des autres ! »... En période de crise budgétaire, le coupable est désigné : « le chômeur profiteur ». Alors, entre autres, qu'il manque environ 500.000 emplois en Belgique pour satisfaire tous les demandeurs d'emploi<sup>3</sup>. Il ne faudrait pas se tromper d'adversaire en cherchant une cause simple et univoque aux maux de la société, en empêchant d'analyser, dans toute leur complexité, les mécanismes qui sont à l'œuvre.

À l'inverse, cette analyse appuie l'idée qu'il est important de prendre conscience de la complexité des situations. Malgré les atours séduisants des discours simplificateurs, il est essentiel de cultiver un esprit critique, de prendre en compte les multiples facettes d'un problème. C'est là un réel défi aujourd'hui, en particulier pour l'Éducation permanente. En ce sens, le recours à la méthodologie de l'entraînement mental (EM) donne des armes pour un recul critique. Modestement, cette analyse vise à contribuer à faire connaître l'intérêt d'une telle approche, en l'illustrant par ce qu'elle a permis de faire émerger par rapport aux discours simplistes et populistes qui sont véhiculés sur les chômeurs<sup>4</sup>.

## 10 POMPAGES, 30 ABDOS POUR « UN CERVEAU ÉMANCIPÉ »

À la veille des élections de mai 2014, et en pleine campagne d'exclusion du chômage de toute une partie des personnes les plus fragiles, l'actualité rappelait les dangers des discours de stigmatisation. Le Cefoc a voulu, à sa manière, empoigner la question à travers un week-end de formation<sup>5</sup> qui visait à outiller pour « résister aux populismes » et pour « agir dans la complexité », en s'exerçant à partir des discours simplistes contre les chômeurs. Les défis étaient de taille. Décoder les discours politiques certes, apprendre de l'Histoire mais aussi et surtout mesurer, comprendre, apprivoiser la complexité plus largement, pour ne plus la craindre d'emblée, pour ne pas préférer les simplismes.

Pour ce faire, la méthodologie de l'entraînement mental (EM), intitulée parfois « agir dans la complexité », était un outillage pédagogique adéquat. À la fois par sa philosophie, puisqu'elle visait, dès ses origines, à « lutter contre l'asservissement de l'esprit et les aliénations par la condition d'infériorité sociale des peu ou pas instruits (ouvriers, paysans) ». Mais aussi par son ancrage historique : la méthodologie est née « en 1935-1945 dans les milieux maquisards, résistants au régime des nazis »<sup>6</sup>. Les participants au week-end étaient donc réunis « pour refaire du collectif avec les défis de la complexité de notre société, multiple, éclatée, plurielle et en même temps cloisonnée »<sup>7</sup>. Et ce, plus spécifiquement au départ du phénomène politico-médiatique de stigmatisation des chômeurs. Comment réagir à ces discours simplistes sur les chômeurs qui circulent dans notre société, tantôt au cœur de nos repas de famille ; tantôt dans les réseaux sociaux ; tantôt dans les médias, dans les postes radio-télé ; et de plus en plus dans la bouche des hommes et femmes politiques dont on espérait mieux ?

À la veille des fêtes de fin d'année et de leurs repas de famille, à la veille des élections de mai 2014, ces préoccupations n'étaient pas virtuelles ! Elles constituaient une véritable « situation concrète insatisfaisante » sur laquelle mettre en œuvre le « raisonnement logique », la « pensée dialectique » et la « délibération éthique » de la méthode de l'entraînement mental. C'est à coup de partage d'expériences, de gymnastique de l'esprit, de désaccords et de résistance aussi, que participants et animateurs du Cefoc ont tenté de détricoter les fils des fausses évidences qui nous manipulent. Et ce, grâce à des exercices d'analyse presque « physiques », tant les cerveaux ont fumé, au rythme des questionnements inspirés de l'EM, méthodologie qualifiée aussi « d'art de vivre et de questionner ».

Dans la suite du développement, les différentes phases de l'entraînement mental seront présentées succinctement, ainsi que ce qu'elles ont permis de faire émerger concernant les

<sup>3</sup> P. DEFEYT, 2008-2012 : un marché du travail prévisible et étonnant à la fois, IDD, juillet 2013 : <http://www.iddweb.eu/docs/EtatStat.pdf>.

<sup>4</sup> Entre autres, les associations d'Éducation permanente Le Grain et Peuple et Culture constituent des références en ce qui concerne la méthode de l'entraînement mental. Pour plus de détails sur la méthodologie, lire notamment : [http://www.legrainasbl.org/index.php?option=com\\_content&view=article&id=431:penser-et-agir-dans-la-complexite-avec-lentrainement-mental-ii&catid=54:analyses](http://www.legrainasbl.org/index.php?option=com_content&view=article&id=431:penser-et-agir-dans-la-complexite-avec-lentrainement-mental-ii&catid=54:analyses).

<sup>5</sup> « Décoder les populismes et apprivoiser la complexité », La Marlagne, décembre 2013.

<sup>6</sup> O. BONNY, *Penser et agir dans la complexité, 1. D'où vient la démarche de l'entraînement mental ?*, Le Grain, novembre 2013, p.2.

<sup>7</sup> Ibid., p.6.

discours populistes sur les chômeurs (en encadré). Il est important de signaler que *les éléments qui apparaissent dans les encadrés visent à illustrer comment la méthode de l'EM permet de complexifier progressivement une pensée face à un discours simpliste. Il s'agit donc bien des propos des participants, qui peuvent être partiels et partiels.*

### **La « Situation Concrète Insatisfaisante »**

Entrer dans l'entraînement mental, c'est procéder par degrés en partant d'une situation concrète insatisfaisante (SCI). Ici, il s'agit des discours de stigmatisation des chômeurs, illustrés par ces « brèves de comptoir ».

#### **Brèves de comptoir**

*Le chômage est un gros problème, il coûte très cher, ça nous empêche de prendre les mesures de relance dont on a besoin. Ça crée une catégorie de travailleurs inférieure. Il est temps d'arrêter les discussions sans fin et enquêtes ou recherches sociologiques. Il faut appliquer des solutions qui seront efficaces si on le veut vraiment.*

*Il faut renforcer le contrôle pour voir qui sont les vrais chômeurs parce que beaucoup travaillent en noir et la situation les arrange bien.*

*Il faut vérifier que les femmes sont disponibles sur le marché de l'emploi et qu'elles n'utilisent pas les allocations de chômage pour rester à la maison et s'occuper de leur nouveau-né et de leur ménage !*

*L'Onem devrait obliger les gens à accepter l'emploi qui leur est offert. On ne peut pas être soutenu par nos impôts quand on refuse une offre. À certains, rien ne leur convient !*

*Pour les aider à sortir de leur situation, il faut durcir les sanctions : suspendre les allocations et même les obliger à rembourser celles qu'ils ont reçues. Tout le monde le sait, quand on veut on peut. Surtout pour les gens qui viennent d'ailleurs et qui n'ont pas les mêmes valeurs que nous...*

*Ndlr : ça peut donner mal au ventre, mais on entend ça.*

La SCI définie, « il n'y a plus qu'à... » ! Plus qu'à décortiquer, se représenter, problématiser, analyser... Pour parvenir, ensuite, chacun là où il est, à mieux « agir dans la complexité ».

### **Étape 1 : « de quoi s'agit-il ? »**

La première phase de l'entraînement mental consiste à mettre des mots sur « la représentation de la situation concrète insatisfaisante ». Pour ce faire, différentes opérations mentales sont sollicitées : décrire, énumérer, comparer, distinguer, classer, situer dans le temps et dans l'espace. Ces opérations mentales peuvent servir à n'importe quelle étape de l'EM. À cette étape-ci, elles forcent à éclairer la situation d'une manière à laquelle on ne pense pas spontanément et à se rendre compte, bien souvent, que le problème n'est pas celui que l'on croyait. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'on ne parle pas de « situation problème » mais bien de « situation concrète insatisfaisante » car les problèmes seront définis et analysés à l'étape suivante (« la problématique »). En outre, à cette première étape, il est important de repérer les faits, à distinguer des opinions, ainsi que l'évolution des acteurs et événements.

Pour illustrer l'étape de la représentation, voici, en encadré, les éléments qu'un atelier de travail a pu élaborer au fil de la méthode, dans le cadre du week-end de formation. En gras sont reprises les questions formulées par les formateurs pour aider le travail de verbalisation à partir de différentes opérations mentales.



**Qui tient ces discours contre les chômeurs ?** (opérations mentales sollicitées: énumération, description, comparaison et distinction)

*Des chômeurs eux-mêmes tiennent ce genre de discours autour de moi, en parlant d'autres chômeurs : ce sont les autres qui ne méritent pas, qui sont profiteurs<sup>8</sup>.*

*Des personnes qui sont loin de la réalité du chômage forment aussi ce genre d'affirmations sans savoir, sans connaître cette réalité, ses causes et ses conséquences, voire sans avoir vraiment envie de s'y intéresser, d'analyser le problème.*

*Des personnes qui travaillent mais qui ne sont pas certaines de conserver leur emploi peuvent aussi tenir ces propos.*

*Certains changent leurs discours une fois qu'ils ne sont plus chômeurs et les critiquent.*

*J'entends aussi ces discours dans la bouche de personnes qui souffrent de leur travail : des indépendants surmenés, des personnes frustrées par les contraintes professionnelles, en difficulté avec leur portefeuille ou leur qualité de vie...*

**Quels sont les effets de ces discours ?** (opération mentale sollicitée : l'évolution des événements)

*Ils créent du brouillard pour cacher quelque chose ; ça me semble être de la manipulation néo-libérale, qui vise le chacun pour soi.*

*Ces discours cassent la solidarité.*

*Ils dévalorisent une catégorie sociale : on se dégote un « mouton noir », ça culpabilise les personnes au chômage avec un effet anxigène sur la société (un effet de dramatisation).*

*Ce sont des discours faciles : on n'analyse pas, ça devient une pensée qui se partage dans la population, il y a un effet de groupe !*

*On sent la complexité car il y a toujours une petite part de vérité dans ces discours, même toute petite. Or, la complexité, c'est pas sexy, ça n'attire pas !*

**Dans quels lieux, avec quelle position, peut-on tenir ces discours contre les chômeurs ?** (opération mentale sollicitée : repérer les acteurs)

*Chez la coiffeuse, dans les couloirs, dans le train ou le bus, dans les repas de famille, etc.*

**Qui tient d'autres discours ?**

*Les syndicats.*

*Certains médias qui décortiquent les questions de société.*

*Les secteurs de l'économie sociale et de l'Éducation permanente.*

*Certains intellectuels et écrivains, etc.*

**Et dans quels lieux, avec quels rôles ?**

*Dans les lieux où l'on pense, où l'on prend le temps de s'informer.*

*Ou encore, à partir d'une expérience de vie qui va à l'encontre de ces simplismes contre les chômeurs. La position de celui qui répète les discours simplistes est plus facile à tenir que celle d'aller à contre-courant pour exprimer une position personnelle qui « casse l'ambiance » ou qui nécessite de savoir argumenter, etc.*

<sup>8</sup> Ce qui n'est pas sans rappeler la subjectivité du concept de « mérite » : « [pensons à] la forte propension que nous avons à nous auto-déclarer 'méritant' et la réticence qui habite ceux qui hésitent tant à reconnaître nos mérites », C. LÉONARD, *Croissance contre santé, quelle responsabilité du malade ?*, Bruxelles, Couleur Livres, 2006, p.58.

## **Étape 2 : « quel est le problème ? »**

Le problème n'étant pas la SCI, la deuxième phase est la phase de mise en problème, appelée « la problémation ». Le groupe va ouvrir le récit de la SCI à une lecture plurielle en décortiquant les aspects, les points de vue en présence (ou absents), en relevant les tensions qui jouent entre ces éléments. Cette phase de l'analyse n'est pas simple car il faut s'approprier les concepts d'*aspects* et de *points de vue* tels que l'EM les définit. Quels sont les **points de vue** exprimés (expériences partiales) : à partir des acteurs identifiés, présents ou absents, à partir de la position d'où ils regardent la situation (avec leurs statuts, leurs fonctions) ? Quels sont les différents **aspects** (expertises partielles) par exemple de type économique, psychologique, politique, méthodologique... ? À nouveau, la manière d'interroger, de creuser la situation à partir des aspects et des points de vue va permettre de mettre au jour des éléments, des processus, des sources de contradiction et de tension auxquelles on n'aurait pas pensé spontanément. L'exercice mental est exigeant mais il permet de déployer la complexité de la situation et ainsi, d'être mieux à même de pointer ensuite des pistes d'action voire de solution.



*Des travailleurs précaires menacés dans leur emploi ou des travailleurs frustrés de leur qualité de vie critiquent ces « chômeurs qui ne veulent pas vraiment travailler ». Il s'agit probablement ici d'un aspect psychologique de frustration, ou d'un sentiment d'injustice : « les chômeurs se la coulent douce pendant que les travailleurs précaires et opprimés se sentent écrasés » !*

*Certains Belges prétendent que les étrangers qui sont au chômage « profitent du système ». On retrouve ici des aspects psychologiques et une volonté de justice, d'égalité, d'équité en tension avec l'aspect économique : « Il n'y en a pas pour tout le monde. On ne peut pas s'occuper de toute la misère du monde ».*

*Les médias doivent simplifier pour faire de l'audience (aspect économique, financier) et n'entrent que très rarement dans l'analyse, qui prend du temps. Par exemple, les médias analysent rarement l'utilité, pour le capitalisme, de disposer de cette masse de chômeurs pour pouvoir mettre plus facilement la pression sur les travailleurs. L'aspect économique entre donc en tension avec l'aspect éducatif. Ainsi que l'aspect lié au temps : impossible de répondre en quelques minutes, accordées au journaliste, à un simplisme formulé en quelques secondes, qui frappe les esprits. Comment répondre en quelques mots à ce « On ne peut pas accueillir toute la misère du monde » ?*

### **Où critique-t-on les chômeurs ?**

*Dans la rue, le couloir, les réseaux sociaux, par « des moutons » qui préfèrent ne pas penser, ne pas se faire remarquer, ne pas polémiquer, se couler dans les (fausses) évidences. Ce sont ici des aspects psychologiques et d'« engagement politique/idéologique » que l'on pourrait percevoir en tension : pour réellement défendre un point de vue politique éclairé, il est nécessaire de prendre le temps de l'analyse, de la complexité et d'oser le conflit (avec les courants de pensée simplistes).*

*Les institutions Onem et Forem, les institutions bancaires et autres forces économiques et financières tiennent parfois des propos stigmatisants contre les chômeurs et s'attaquent plus facilement aux « petits profiteurs » plutôt qu'aux « grands » comme les multinationales qui parviennent à éluder l'impôt.*

*Le monde culturel, l'Éducation permanente, les syndicats s'efforcent de sensibiliser, de susciter le débat, de nuancer, de conscientiser. Mais ils doivent aussi pouvoir se faire subsidier, rester audibles et compréhensibles auprès de l'opinion publique... Les aspects économiques et éducatifs peuvent entrer en tension !*

*On peut pointer également des tensions, contradictions ou paradoxes entre le général et le particulier, entre la nécessité de faire des lois valables pour tout le monde et la nécessité de tenir compte des cas particuliers ; entre la généralisation « les chômeurs » ou encore « les indépendants » qui ne recouvrent pourtant pas un même groupe de pensée ni des réalités monolithiques.*



### **Étape 3 : analyses : « Pourquoi est-ce ainsi ? »**

À ce stade, après le travail des deux premières étapes sur la représentation de la situation, sur les problèmes qu'elle soulève, des hypothèses ont probablement déjà été mises sur la table. Il s'agit de les évaluer, d'en élaborer d'autres, d'aller plus loin en s'efforçant de repérer les logiques, les causes, les conséquences, les interactions ainsi que des théories ou des lois qui peuvent expliquer les tensions, contradictions, paradoxes... En matière de théorie et de lois, il s'agit autant des sciences que des savoirs populaires ou d'autres cultures.

Avant de plonger, souvent trop vite, dans le « que faire ? », un détour par « pourquoi est-ce ainsi ? » est nécessaire : comprendre pourquoi ça fait problème et de quoi ces problèmes sont le symptôme favorise une prise de recul indispensable pour une plus grande efficacité dans la phase d'action et de solution. « Explorer la complexité exige des étapes : tours et détours, questions, croisement d'idées, changement d'échelle de lecture, frottement entre opinions différentes, croisement avec des théories et explications externes et délibération »<sup>9</sup>.

Lors du week-end de formation Cefoc, pour décoder les discours populistes, les participants ont bénéficié de deux apports (des « théories explicatives », dans le vocabulaire de l'EM) : un éclairage politique de la part de Jérôme Jamin, politologue, et un éclairage historique de la part d'Henri Deleersnijder, historien. Ils ont aidé à entrer dans la troisième partie de la démarche : l'étape d'analyse. De nouveaux éléments de compréhension ont émergé en sous-groupe à la suite de ces exposés.



**Pourquoi est-ce ainsi ? Pourquoi y a-t-il de tels discours contre les chômeurs ?** Parce qu'on ne connaît pas vraiment la période de l'État Providence. Parce qu'il y a un manque d'informations objectives, parce qu'on n'a pas le temps de s'informer, de vérifier les informations (on est noyé d'informations), parce que les politiques n'ont pas le temps de mettre des solutions durables en place. Parce que la réalité est trop compliquée et qu'on cherche donc du simple, ce qui amène à s'attaquer aux faibles. Parce que les politiques se dédouanent de leurs erreurs sur « des moutons noirs », les plus faibles et les plus visibles, etc.

**Pour quoi est-ce ainsi ?** Par facilité. Pour des raisons financières, pour faire de l'audience. Pour prendre le pouvoir. Pour avoir des travailleurs meilleur marché, taillables et corvéables, hyperflexibles. Pour détricoter les acquis sociaux en faveur du néolibéralisme, etc.

**Quelles sont les conséquences ?** Si je n'ai pas un bon sens critique, je suis noyé d'informations, je répète, j'amplifie... Les populistes « surfent sur la vague » et attirent les électeurs ; selon les cas, les partis traditionnels réagissent dans le même sens ou ont un sursaut critique. Des travailleurs acceptent des conditions de travail au rabais. Des citoyens se désintéressent du politique, se découragent, sont soumis, fatalistes (voire se suicident : je pense aux taux de suicides accrus dans certains secteurs de travail) !

**Quels autres éclairages nous permettraient d'aller plus loin dans l'analyse ?** Des chiffres pour objectiver la pauvreté et la répartition des richesses ; un apport au sujet de l'État Providence et sur l'histoire des droits liés à l'emploi ; on encore l'analyse du Cefoc sur les médias : « S'informer au XXI<sup>e</sup> siècle : tout un travail ! », etc.

<sup>9</sup> O. BONNY, *Penser et agir dans la complexité avec l'entraînement mental*, 2. La démarche méthodologique de l'entraînement mental, novembre 2013, p.8.

## **Étape 4 : penser l'action**

Armés de patience, de goût de l'effort et d'intérêt pour « cet art de vivre et de penser », la quatrième étape pose enfin la question « que faire ? » qui, d'ordinaire, nous vient si vite, à peine « le problème » déploré. C'est l'étape de conception de l'action, de sa mise en œuvre et de la perspective de son évaluation, en repartant bien évidemment de toute l'analyse élaborée précédemment. Il s'agit de se définir :

- des buts, à court terme, et d'évaluer ce qui est **probable** ;
- des objectifs à moyen terme, à partir desquels imaginer ce qui est **possible** ;
- des finalités à plus long terme en mettant au jour ce qui serait **souhaitable**.

Une solution n'est jamais la seule et unique réponse possible. En outre, en EM, on parle parfois de trouver la « moins mauvaise solution ». Dans cette quatrième étape, il s'agit déjà de planifier l'évaluation et ensuite d'évaluer les écarts entre ce qui est visé et les résultats de l'action évaluée.



*Face aux discours simplistes contre les chômeurs, certains parmi nous envisageaient d'essayer à l'avenir de développer la logique simpliste à l'extrême : « Oui, c'est vrai, gazons tous les chômeurs »... bien évidemment dans le but de provoquer l'autre, de susciter une prise de conscience. D'autres planifiaient une recherche de renseignements, notamment sur des chiffres à propos ce que gagne réellement un chômeur, sur les cotisations sociales des indépendants pour mieux comprendre leurs points de vue, etc. D'autres encore comptaient bien prendre le temps d'écouter l'indignation ou les émotions de celui qui parle, de l'interroger pour le comprendre et prendre conscience avec lui de ce qui pousse à penser ainsi. Tout le monde n'a pas eu l'occasion d'évaluer ces pistes du point de vue éthique ou d'envisager comment il mettrait cette action en œuvre, dans quels délais, et ce que ça modifierait en positif et en négatif. Néanmoins, travailler, décortiquer, analyser une situation jusqu'à envisager concrètement des pistes de solutions qui découlent directement du travail complexe et collectif de deux journées, cela permet très probablement de sortir un peu moins écrasé par les constats alarmants au sujet des populismes. Cheminer ensemble a renforcé également la capacité à oser résister, à oser être en désaccord, et à construire une autre pensée qui a apprivoisé la complexité.*

## **Conclusion**

Ces quatre phases n'étant pas hermétiques, des allers-retours entre l'une et l'autre rendront les analyses et solutions plus pertinentes. Il était difficile d'en rendre compte dans cette analyse, qui suppose plus de « linéarité » dans le propos. Mais chacun des encadrés a été nourri autant par les questions proposées dans l'étape illustrée que par le travail des étapes ultérieures. La construction de la pensée était bien plus circulaire qu'il n'y paraît. La difficulté d'en rendre compte par écrit explique probablement que l'EM se transmette au mieux par tradition orale, par allers-retours entre expériences de terrain et échanges entre praticiens. Dans les veines de cette méthodologie, inscrite dans les origines de l'Éducation populaire, coulent des valeurs de résistance et d'émancipation qui ne sont pas sans rappeler ces paroles de Maurice Bellet, chères au Cefoc : « Former des gens dans un travail de groupe leur permet de s'éveiller, de tenir leur propre parole, de penser. Apprendre à penser, parce que la pensée est menacée aujourd'hui, c'est la tâche révolutionnaire par excellence ». Expérimenter la méthodologie de l'EM lors du WE de formation Cefoc a nécessité un travail d'appropriation dans le chef des formateurs autant que dans celui des participants. Ce qui était relativement insécurisant. Mais sans doute qu'apprendre à travailler, à penser malgré l'insécurité fait partie de la vigueur et de la souplesse de cet art de vivre et de penser qu'est l'entraînement mental.

Bénédicte Quinet,

Formatrice permanente au Cefoc

## **Pour aller plus loin**

Olivier BONNY, *Penser et agir dans la complexité avec l'entraînement mental*, Le grain, novembre 2013.

*Des petites voix*, revue Atout Sens n°14, Namur, Cefoc, mars 2014.

*Élections : un grand besoin de débat démocratique*, revue Contraste n°161, mars-avril 2014.

Outils de campagne des Équipes populaires :

- « *Le jeu de massacre, ça fait mal* » : <http://www.equipespopulaires.be/spip.php?article2375>
- magazine spécial :  
[http://www.equipespopulaires.be/sites/www.equipespopulaires.be/IMG/pdf/no\\_special-site.pdf](http://www.equipespopulaires.be/sites/www.equipespopulaires.be/IMG/pdf/no_special-site.pdf)
- « *Tous des glandeurs* » (campagne de sensibilisation menée en Wallonie par PAC et les Équipes populaires en septembre 2013) : [www.tousdesglandeurs.be](http://www.tousdesglandeurs.be)